

Le Bureau a aussi commencé à former une bibliothèque dans une des ailes de la Halle Agricole. Elle demandera le soin bienfaisant du futur bureau de directeurs pour être dans un état à assurer la diffusion de l'instruction parmi les membres de la Société, à encourager la bonne culture, et à donner plus de goût pour l'arrangement des jardins, des vergers et des bâtimens, et comme il doit être érigé chaque année, de nouvelles maisons de ferme, par des particuliers riches et entreprenants, l'introduction de bons ouvrages dans la bibliothèque pourrait induire ces gens à bâtir d'une manière plus élégante ou plus ornée, sans qu'il leur en coûtât plus que pour la sorte de maisons qu'on érige ordinairement.

Le Bureau a aussi la satisfaction de dire que cinq béliers et deux brebis de la race de Leicester, pris dans un troupeau choisi, appartenant à un monsieur d'Angleterre, ont été commandés, et nous parviendront, cette année.

Les officiers et les directeurs de la Société ayant maintenant rempli leur devoir, pour le temps pour lequel ils ont été élus, se démettent de leur charge, et l'assemblée générale des membres maintenant réunis a à procéder à l'élection d'officiers et de membres du Bureau pour la présente année.

Ed. Cox, *Président*.

R. MILLAR, *Sec.-Trés.*

Halle Agricole,
Drummondville, 6 fév. 1854. }

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE MEGANTIC.

Rapport du Président de la Société d'Agriculture du Comté de Megantic, No. 1.
2 avril, 1854.

MESSIEURS,—En vous transmettant un exposé des procédés de la Société d'Agriculture de Mégantic, No. 1, comme Président de la dite Société, je prendrai la liberté de faire, comme en passant, quelques remarques sur l'état de notre agriculture et de sa perspective, dans ce township; car nos opérations y sont entièrement restreintes, au grand préjudice du comté en général, à ce que je pense; non que je voulusse paraître mettre les talens de cette Société au-dessus de toutes celles du comté, mais on ne peut nier que ses agriculteurs, pris en total, ne l'emportent sur le reste du comté, ainsi que les animaux de ferme de toute sorte, tellement que si ce township venait en concurrence avec le comté, les résultats ne pourraient que lui être avantageux.

Il est néanmoins encouragé de pouvoir rapporter qu'il continue à y avoir un intérêt croissant dans les efforts de cette Société, et cela vient principalement du fait, que les

Directeurs de cette Société, sous sa présente, aussi bien que sous sa première forme, ont toujours eu uniquement en vue l'intérêt agricole, et à cœur le pays, et ont agi en conséquence; et cette conduite a eu son effet sur la population rurale; et il y a, chaque année, une amélioration marquée dans les bêtes à cornes et les moutons, aussi bien que dans les chevaux, comme aussi dans les produits de la laiterie, pour lesquels cette partie du pays pourrait concourir avec toute autre partie quelconque du Bas-Canada. Les instrumens aratoires de construction perfectionnée ont été introduits en grand nombre dans ce township. Notre système d'agriculture, je suis heureux de le dire, fait des progrès: il se produit, d'année en année, une plus grande quantité de récoltes vertes, et nos cultivateurs commencent à voir que sans cet important article d'économie rurale, les animaux ne peuvent être engraisés avec profit pour le marché, ni entretenus avantageusement, durant l'hiver, de sorte qu'en reportant nos regards sur le passé, nous voyons de quoi nous encourager beaucoup pour l'avenir.

C'est un sujet d'encouragement pour ceux qui, depuis l'organisation de cette Société, ont travaillé assiduellement pour la bonne cause, de savoir qu'ils n'ont pas travaillé en vain, et d'espérer qu'il a été posé des fondations sur lesquelles pourra s'élever un édifice de nature à embellir et à améliorer cette partie du pays.

Nous avons néanmoins plusieurs difficultés à combattre; mais il n'en est aucune, comme je m'en flatte, qu'une persévérance constante ne puisse vaincre, à la fin; ces difficultés sont communes à tous les établissemens nouveaux; des bras nerveux et des cœurs courageux les ont surmontées ailleurs, et il en sera de même ici.

Cependant, il y a dans notre développement agricole un trait (auquel il est fait allusion ci-dessus) qui opérera, comme j'ai sujet de le craindre, détrimement plutôt qu'autrement, et c'est la multiplication inutile des sociétés d'agriculture dans un comté, comme il est arrivé dans celui-ci. Deux Sociétés auraient été amplement suffisantes pour la commodité et les intérêts de ce comté. Cet arrangement aurait amené les parties reculées du comté, qui sont les moins avancées dans l'amélioration des animaux, &c., &c., à concourir avec les localités plus avancées, donnant lieu, par ce moyen, non seulement au désir, mais à la détermination d'être en état de concourir, à chance égale, et à améliorer en conséquence leurs bêtes à cornes, leurs moutons, &c., aussi bien que leurs instrumens aratoires, au lieu que maintenant, ces localités ayant des Sociétés séparées, donnent des prix pour les meilleures bêtes de leurs troupeaux; qui, pour en dire le moins, sont de sortes très inférieures; et de cette manière, les deniers publics sont donnés (plus qu'inutilement) pour perpétuer dans le comté une race d'animaux qui en devrait plutôt être bannie aussitôt que possible.

Il existe aussi une autre grande difficulté liée à notre progrès agricole, et qui, je pense, mérite la considération sérieuse, de ceux qui ont à cœur la prospérité du Canada, et c'est la diffusion de renseignemens agricoles, sous la forme imprimée, par tout le pays. Généralement parlant, nos cultivateurs ne lisent pas, et j'ai rencontré, même ici, une résistance opiniâtre à l'introduction de traités d'agriculture comme prix pour concours dans la liste des prix. Cependant, il faut faire quelque chose, et nos espérances se portent sur la génération qui s'élève. "Les vieux ont la tête trop dure." Il faut leur faire connaître les avantages de l'introduction d'un tel plan, autant que praticable, et l'un des premiers pas à faire pour parvenir à un état de choses aussi désirable, ce serait d'instituer dans nos écoles élémentaires un cours d'études agricoles adapté à la capacité de la jeunesse, et tel que recommandé, dans les rapports de la *Société de Comté, No. 2, pour Verchers*, ainsi que de mettre à effet l'autre suggestion, d'une si grande utilité, mentionnée dans les dits rapports; et comme je les trouve exposés dans ces rapports, je n'occuperai pas votre temps à en parler en détail présentement.

Il y a aussi, en rapport avec notre agriculture un sujet qui, je le crains, est trop négligé, et c'est celui de la fabrique du sucre n'érable.

On dépense beaucoup annuellement dans ce comté ainsi que dans d'autres parties du Bas-Canada, pour du sucre, qui doit être payé comptant, et comme de raison, l'argent doit être tiré de quelque autre partie de nos produits de ferme, et c'est autant de pris sans nécessité, et d'une manière blâmable, sur notre revenu, comme agriculteurs, quand nous pourrions fabriquer l'article sur nos propres terres, en quantité suffisante, non-seulement pour nos besoins, mais même pour exportation. Notre pays est couvert, sur une grande étendue, d'érables à sucre, et il ne nous faut que de l'énergie et de l'industrie pour subvenir au besoin que nous avons de cet article; et cependant nos fermiers laissent passer cette précieuse partie de la saison, sans en profiter pour faire du sucre, et il n'est rien fait d'important, à la place de cet article. Je suggérerais donc à votre honorable Bureau l'a-propos d'appeler l'attention de notre population agricole sur cet important sujet. J'ai le plaisir du pouvoir dire que ces choses occupent plus que jamais l'attention de nos agriculteurs, et je prévois pour l'avenir un meilleur état de choses.

Si ces choses sont importantes pour nous, (et elles le sont indubitablement,) il y a d'autres sujets qui ont trait à nos intérêts, probablement en trop grand nombre pour être mentionnés; mais il y en a deux qui, je crois, méritent qu'on en parle en passant; le premier est la nécessité de municipalités de township, dont le besoin se fait sentir dans ce comté à un degré alarmant, et s'il n'y est pas pourvu promptement, les chemins deviendront, dans ce comté, absolument impassables: ils sont déjà si mauvais présentement,